N° 94

Hymne à la mort

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :
« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs… »

Il était là. Désemparé. Il avait fuis toute sa vie. Et, maintenant il en était là. Les vagues s'écrasaient sur la falaise. Ces maux de tête, il n'en pouvait plus. Depuis ce jour… il ne l'avait pas voulu! 30 novembre 1996, date funeste pour Aaron Feish. Depuis le jour de la mort de Henry Steinway, descendant de Heinrich Engelhard Steinweg, la vie avait changé pour Aaron. Le 30 novembre 1996, Henry avait été retrouvé mort sur son piano, une balle dans le crâne. Le sang avait giclé sur la partition : le requiem de Mozart! ironie du sort? On avait soupçonné un homme de son entreprise «Steiway & sons» renvoyé un jour plus tôt, jugé trop impulsif. Il n'y avait eu aucune preuve. Les policiers avaient classé l'affaire par un suicide... L'employé Aaron Feish avait été innocenté. La lignée Steinway s'était arrêtée. Sans être vengée. Du moins c'est ce qu'il avait espéré ! (là aussi il faut clarifier)Le lendemain du meurtre, il se réveillait à 6 heures, comme tous les matins, et allumait sa radio. La radio locale France Bleu Breizh Izel annonçait le drame : «… rendons hommage aujourd'hui au célèbre Henry Steinway, héritier de l'entreprise Steinway&sons et pianiste mondialement reconnu qui s'est donné la mort ce samedi 30 novembre. Il restera gravé dans nos mémoires ...» Il éteignit la radio. Le silence. Ce merveilleux moment… Prendre le temps de se poser. Aaron aimait ces instants. Le silence... c'était parfait. Un son retentit. Un accord de La mineur. Puis, de nouveau le silence. Ces trois notes avaient retenti tel le glas . Ce genre de bruit qui vous fait paniquer tout en restant à l'affût d'un second (syntaxe à revoir). Mais rien, le silence. Pendant un mois, le calme…
Il avait presque oublié ce moment d'angoisse. Il avait trouvé du boulot, un petit job de livreur de pizza. Un jour de pluie, alors qu'il sortait de la pizzeria avec deux collègues et s'apprêtait à rentrer chez lui, il entendit des notes déferler par centaines. Il prit sa tête dans ses mains et s'agenouilla. La douleur était atroce, elle le consumait. Quelque chose essaya de le soulever, sans succès. Aaron entendait des bruits étouffés, des cris. Il ouvrit les yeux tant bien que mal et aperçut Steinway en face de lui... Il ferma les yeux mais la douleur s'intensifia. Il perdit connaissance. A son réveil, on lui a dit qu'il avait eu une hallucination, ses amis l'avait transporté à l'hôpital. Il avait eu la peur de sa vie! Il crut que son cerveau allait exploser! Et ce visage morbide qui lui était apparu… Rentrer chez lui fut compliqué. Il voyait la vie autrement. Il ne regardait plus personne dans les yeux de

peur de voir ceux de Steinway. Le moindre son le faisait sursauter!
Le jour de son anniversaire il apprit la mort de son père… écrasé par un piano. Sa mère en avait perdu la raison. Aaron était éteint. Pendant deux mois il ne sorti pas de chez lui, néanmoins la folie le guettait. Beethoven, Mozart, Bach, Tchaïkovski… il connaissait leur musique presque par cœur à la note près. Un soir, il entendit la sonate au clair de lune de Beethoven qui éveilla un sentiment nostalgique en lui. Des images se bousculaient dans sa tête, son père, sa mère, Henry Steinway… Il pleurait. Il était désemparé. Parfois la peur s'emparait de lui. Lors de la «Toccata et Fugue» de Jean Sébastien Bach, il semblait alors mort de peur… Il était assis dans un coin en position fœtale. Il cachait sa tête dans ses mains pour se protéger. Il était pitoyable. Il hurlait, se frappait la tête contre le mur, s'arrachait les cheveux. À côté de ça, la fille de l'exorciste ressemblait à une barbie. Quand les derniers accords retentirent, il se crispa. Il n'était plus qu'une ombre terrifiée gisante dans le coin de la chambre. Un homme détruit qui ne ressentait plus que peur et douleur. Son visage avait pris trente ans. Ces cheveux étaient gris, il avait le teint pâle. Il était épuisé.
Son état s'était stabilisé, mais, tous les mois, son cerveau se remplissait de notes. Cela durait depuis dix-huit ans maintenant. Dix-huit ans de peur, de désespoir. Il ne s'était jamais résolu à mettre fin à ses jours, du moins pas avant ce fameux lundi. Il était sorti avec une amie, Alyssa. Cela faisait bientôt 16 ans qu'ils se connaissaient mais il avait refusé qu'elle vive auprès de lui, il craignant sa réaction devant une de ses crises. Son amour pour cette fille lui avait permis de supporter sa douleur croissante. Finalement, il allait demander à Alyssa de l'épouser. Il avait rendez-vous à 20 heures au restaurant de la « baie des Trépassés». Il était nerveux… ce n'était jamais bon signe. Une petite mélodie trottait dans son esprit mais il la chassa de toutes ses forces. C'était la première fois qu'il arrivait à la contrôler! Ce n'était rien mais, c'était un exploit à ses yeux. La soirée s'annonçait merveilleuse! Il avait dix minutes d'avance, il en profita pour contempler la vue sublime sur la pointe du Raz. Il avait vérifié une dizaine de fois sa coupe de cheveux, vérifié l'impeccabilité de son alliance(bague de fiançailles?) et s'empêchait de se ronger les ongles. Alyssa arriva, elle était magnifique. Il la regarda pendant bien trente secondes avant de se rendre compte qu'il avait l'air complètement ridicule… le serveur arriva pour prendre commande.
A ce moment là, un brouhaha fortissimo résonna en lui. Sa main tomba sur la table et agrippa la nappe. Le serveur et son amie le regardèrent d'un air dubitatif (cela convient-il?). Le son montait en crescendo, c'était insupportable. Il se leva et plaqua les mains contre ses tempes. Alyssa se leva, paniquée. Elle s'approcha de lui et appela au secours. Aaron ne se contrôlait plus. Il n'avait jamais ressenti pareille douleur auparavant. Les notes s'abattaient tel le fouet sur la peau, sans s'arrêter. Il s'abandonna à la fureur. Il se saisit de la silhouette qu'il perçut à son bras et la balança contre la vitre du restaurant. Le serveur se jeta immédiatement sur lui et essaya de le maîtriser, mais Aaron se débattait. Il ne ressentait plus la fatigue, uniquement la douleur. Il envoya son coude dans l'abdomen

de l'homme puis dans sa gorge. Celui-ci se recroquevilla pour retrouver son souffle. Aaron était enragé, il courut dehors vers la falaise…

2

Il reprit ses esprit. Il entendait les vagues se fracasser sur la falaise. Il ouvrit les yeux, il avait froid. Sur ses lèvres bleuies se dessinait un filait de sang. La musique s'éteignait petit à petit en decrescendo dans sa tête. Il regardait l'horizon. Il était silencieux. Des larmes de désespoir coulaient le long de ses joues. Avait-il mérité cette souffrance? Il regarda de nouveau la mer, l'écume s'écrasait sur les rochers. Cette maudite musique avait réduit sa vie à néant, il n'en pouvait plus. Il s'approcha du bord. Il pensa à Alyssa, qui ne voudrait sans doute plus jamais le revoir. Ses parents, qui avaient tant fait pour lui. Il regarda l'eau glaciale. Il écarta les bras pour faire un saut de l'ange, finir en beauté… Il tremblait de tout son corps. Il voulait mourir, il aurait voulu avoir assez de force pour sauter, mais son corps refusait. La musique débuta, épousant les émotions de Aaron. Elle dut percevoir le doute et l'espoir car elle s'intensifia. Il baissa les bras. Il avait toujours dit qu'il se battrait quoi qu 'il arrive. La musique prenait forme, le requiem de Mozart. Il ne lâcherait rien, il était maître de son destin et non sous l'emprise d'une stupide mélodie. Il se tordit de douleur, mais réussit à se relever. Il devait la maîtriser. La musique défilait dans les yeux ensanglantés de Aaron. Il hurla. Il y arrivait, la musique diminuait. Il avait réussi à la dominer! Un éclair frappa le cap à 10 mètres de lui. Il se retourna. Devant lui, apparaissait un magnifique piano de marque Steinway taché de sang. L'accord final de Do mineur retentit. Le cap du Raz trembla. Le bord de la falaise s'écroula et Aaron Feish sombra dans les eaux glacées de l'atlantique.

Récit très inventif qui compte qqs maladresses :

- améliorer le début : vs dites qu'Aaron a été innocenté, c'est dc lui l'ho impulsif ? Cela n'apparaît pas clairement.
- Votre perso est ensuite livreur de pizzas= il ne travaille plus ds l'entreprise car décès du patron ? Fermeture de celle-ci ?= clarifiez même si ménager du suspense fait partie de votre stratégie.
- - le lien entre le protagoniste et la musique est-il tout entier tenu ds ces hallucinations auditives, ou bien sont -elles explicables parce qu'il a travaillé durment ds l'entreprise Steinnwey (= la musique vue sous un autre angle, celui du commerce??)= clarifier serait sans doute intéressant, =portée plus grande de votre récit

3